

Le bal du duc

Comme chaque année, le très cher Duc organisait un grand bal en son château immense réunissant toute la noblesse et la bourgeoisie des environs.

Pour cet événement extraordinaire et magique, il déployait de très larges moyens financiers pour contenter les invités les plus exigeants, friands de ces mondanités annuelles où le luxe le plus tapageur s'étalait sans vergogne aux yeux de tous.

Dans la plus grande salle de son château somptueux à faire pâlir les puissants, se tenait une grande table majestueuse tout en longueur supportant un buffet comprenant les mets les plus raffinés et dispendieux, censés régaler les convives, avides, amateurs de bonne chère.

Il y avait sur la table dressée toute la viande somptueusement préparée issue de la chasse : qui des perdrix, qui des faisans, qui des lièvres, qui des sangliers... voisinant avec des poissons les plus raffinés ou des langoustes et des crabes onéreux(...)

Des toasts tartinés de caviar somptueux faisaient face au foie gras le plus exquis, le plus onctueux, le plus rare, le plus cher.

Petits fours salés et sucrés étaient présentés au milieu de fruits exotiques, de gâteaux majestueux et souvent indigestes.

La très belle vaisselle qui comprenait les mets était d'un grand raffinement et d'une éclatante brillance.

On avait sorti l'or et la fine porcelaine pour l'occasion.

De magnifiques chandeliers déposés à chaque coin de la table et en son milieu ajoutaient à la grandeur du buffet.

Les nappes étaient de fines dentelles fort couteuses et assez fragiles.

Dans cette vaste salle, un merveilleux lustre en cristal rutilant devait éclairer l'assemblée.

Sur les murs, des portraits d'aïeux du duc, à l'air souvent sévère, étaient voisins de dispendieuses tapisseries de scènes de chasse.

Les rideaux entourant les vastes fenêtres étaient soignés, de velours bleu marine entourés d'un liseré d'or.

Une magnifique et magistrale cheminée sculptée faisait face à un gigantesque meuble en bois précieux

fort sombre. Partout, on avait tout fait pour rendre l'atmosphère du lieu solennelle et luxueuse.

De l'extérieur, le château datant du XVIIIème siècle arborait fièrement ses larges bâtiments en pierre de taille soigneusement entretenue.

Quant au jardin, une partie était décorée dans le plus style anglais : une végétation luxuriante s'épanouissait en toute liberté, rampant entre de petits points d'eau.

L'autre partie était d'un style français, les arbres et arbustes rigoureusement taillés comme les haies ou les buissons et les divers plants aux formes géométriques rappelant quelque architecte du temps de Louis XIV.

Quelques sculptures, pour la plupart, en pierre ou en marbre ajoutaient une touche antique au jardin.

Le château était entouré d'une clôture en fer forgé rehaussée par de l'or.

Le soir du bal, les invités arrivèrent dans leurs carrosses, somptueux, et pénétrèrent dans le château puis se dirigèrent immédiatement vers la salle de bal. Tous les invités, richissimes nobles ou bourgeois rivalisaient de splendeur ostentatoire.

Il y avait là toute la société de la région. La grande majorité des invités avait un certain âge et c'était en vain que l'on aurait trouvé des personnes jeunes.

Le visage des femmes disparaissait dessous un maquillage excessif ; leurs lèvres étaient assez grossièrement rehaussées d'un rouge souvent vulgaire, le contour des yeux trop coloré.

Dans de grandes robes souvent criardes et d'un goût douteux pour des femmes d'âge, elles apparaissaient, parfois laides et disgracieuses, tordues, mal faites. Impudiques, elles posaient fières, se tournaient en tout sens dans le but de se faire voir, d'exister encore.

Les hommes, très élégants, portaient chevalières, bagues en or à leurs doigts goûteux et parfois quelque gourmettes brillantes et tapageuses. Certains d'entre eux avaient fait broder leurs initiales sur leur costume.

Grisonnants, blancs ou chauve pour la plupart, ils parlaient haut et fort ajoutant au brouhaha de la réunion annuelle.

Dans cette assemblée d'invités de marque, d'êtres de prestige, il y avait des hommes de toute corpulence et de tout niveau d'éducation.

Le Duc parut alors, homme sec, grand et dégarni fixant sur l'assistance ses yeux de myope.

Il commença un petit discours rapide à l'attention des convives les remerciant d'être venus comme chaque année et les convia à goûter aux mets fins qui leur étaient destinés.

Dans un coin de la pièce, quelques musiciens commençaient à jouer une allègre mélodie aux accents vivaldiens. Des domestiques entrèrent et, sur une indication de l'hôte, servirent les invités.

Le comte de Corlong en pleine discussion avec le général Lapeaudure s'interrompit quelques instants, prenant en main un toast dégoulinant de foie gras d'oie qu'il porta à ses lèvres charnues, laissant tomber au passage quelques morceaux du fin pâté sur son ample moustache.

Il était gros et jovial, son visage était rougeaud, bouffi et sa voix tonitruante. Il riait à gorge déployée aux bons mots de son interlocuteur dont l'humour un peu grivois le faisait sautiller sur place.

Le champagne coulait à flots et les invités trinquaient dans de fines flutes, l'air guilleret.

La marquise de Courtecuisse, petite femme un peu bouffie par les excès d'alcool et de bonne chère et le comte de Coeursec, grand et maigre au visage défait et pâle devisaient ensemble sur la noblesse d'aujourd'hui et sur les jeunes qui manquaient semble-t-il un peu trop souvent aux règles de la bienséance. Alors que le comte levait les yeux au ciel en signe d'impuissance, la bouche pincée, la marquise bougonnait, l'air sévère.

Il y avait parmi l'assistance de gras et tonitruants bourgeois qui parlaient et riaient la bouche pleine, le ventre rond, postillonnant au passage leur interlocuteur, retenant quelques rôts.

Une vieille femme à chapeau et à la peau ridée comme une pomme trop mûre arborait avec une coquetterie quelque peu comique et navrante toutes ses parures : colliers, bijoux ostentatoires, bagues, diamants, bracelets.

On eut dit un arbre de Noël.

Cette femme d'un âge très avancé et d'une laideur assez remarquable croyait peut-être encore plaire aux vieux bonshommes qui la fuyaient malgré son immense fortune héritée de son mari milliardaire. En outre, elle radotait terriblement et crachotait en parlant ses dents n'étant plus jointes.

Un peu plus loin dans l'assistance, se tenait le marquis Jean de la Bagatelle, grand et enveloppé qui, malgré son âge et son arthrite handicapante, courait encore les jeunes demoiselles de vingt printemps, impressionnées sans aucun doute par son gros rubis au doigt et par ses terres fort nombreuses.

Il possédait deux manoirs et deux grands hôtels particuliers à Paris où il donnait des rendez-vous galants à ses jeunes conquêtes peu farouches.

Derrière lui, se tenait le rusé Renardeau, riche producteur de vignes dont les vilaines langues disaient de lui qu'il avait ruiné tous ses concurrents sur le marché, qu'il aimait braconner et entreprendre des affaires plus que douteuses.

Lorsque Quentin fit son entrée, un murmure s'échappa des convives.

Parmi cet attroupement de pélicans tremblotants et de tortues hors d'âge, le jeune homme au visage superbe et au corps gracieux fit sensation et certaines vieilles ne purent réprimer quelques tics d'émotion devant tant de beauté, quelques-unes passant même nerveusement leur langue sur leur bouche fine et pincée sans pouvoir refréner un certain désir.

Vers dix heures du soir, tout cet attroupement de gens à l'aspect comique, toutes ces coquettes aux visages souvent fanés, couperosés, marqués, vilains, tous ces vicieux agglutinés sur la nourriture, se bâfrant sans vergogne, toutes ces caricatures gloussantes se mirent à danser au son du petit orchestre, les hommes invitant galamment les femmes.

Et l'on vit de drôles de créatures se déhancher sans honte, plus ou moins grisées par le champagne qu'elles avaient consommé toute la soirée.

Le comble de l'horreur comique fut atteint lorsque le vieux vicomte de Monputois, personnage excentrique ne put réprimer un besoin des plus naturels et laissa en pleine danse échapper de son pantalon ce liquide jaune caractéristique qui atteignit le beau parquet.

La chose ne passa pas inaperçue et tout le monde s'arrêta de danser quelques instants, l'air interdit.

Puis, l'incident fut clos.

Sur un ordre sec du Duc, le bal reprit dans toute sa magnificence jusqu'à une heure fort tardive.